Enregistrement bord de scène Séduction
Intervenants : Lukas Bärfuss, Gian Manuel Rau et les interprètes Agathe Hauser, Alexandra Marcos et Vincent Bonillo.
Modération : Eric Devanthéry

Eric
Eh bien, rebonsoir à toutes et à tous. Merci d'être restés pour ce bord de scène avec Lucas Bärfuss, l'auteur de cette pièce, Séduction. Il sait juste là, à la sortie, que c'était la 1re fois qu'il la voyait.

Félicitations aux 2 comédiennes et aux comédiens, Vincent Bonillo, Agathe Hauser et Alexandra Marcos. Le metteur en scène, Gian Manuel Rau, est aussi avec nous, présent. (Applaudissements)

Je suis très heureux de vous accueillir, Lukas.
C'est toujours un moment extrêmement émouvant, en fait, le passage d'une écriture à la scène avec un auteur vivant. (Applaudissements)
Et ça fait aussi partie de nos missions aux scènes du Grütli. Quand Gian Manuel est venu me proposer ce texte, on a eu quelques discussions. C'est vrai que j'avais découvert votre écriture avec Le test, que Gian avait mis en scène au Théâtre de Poche il y a quelques années déjà.

Et je me posais la question, qu'est-ce que ça fait ? Vous écrivez des romans, vous écrivez des essais, du théâtre. Qu'est-ce que ça fait de voir votre écriture passer par des corps ? Qu'est-ce que c'est que de devenir spectateur de votre écriture ? Qu'est-ce qui se passe ?

Lukas
Oui, plein de choses. Vraiment, trop pour une soirée, en fait.
J'ai toujours l'impression de mourir, d'être né, et puis mourir et être né. Il y a toujours cette impression de la métamorphose. Et on assiste à une métamorphose, toujours.

Je ne sais pas si c'est pareil pour le public, mais pour moi, j'ai toujours tellement peur, surtout pour les acteurs et les actrices, qu'ils s'en sortent bien de tout ça. Parce que je sais qu'on passe un moment ensemble, et dans ce moment, il y a quelque chose qui change. Parce que le théâtre n'est pas une fiction.

C'est vraiment un truc qui m'a toujours attiré au théâtre, qu'on met une réalité. Et dans ce cas, c'est encore plus le cas, parce qu'il y a ce rapport de ces témoins à Isenschnibbe. Et puis je me suis posé la question pendant la soirée, parce que c'est dit que Hauke a un plan, un programme.

Et si j'avais aussi un programme ? Et le programme, c'était de trouver une occasion de mettre en réalité ce rapport de ces témoins. Parce que je pense qu'une des raisons pour laquelle notre temps est tellement bouleversé, et ne trouve pas d'orientation, est parce que ces témoins disparaissent. Et puis c'est un peu notre défi de trouver des occasions pour re-raconter ce qui a trouvé lieu à

Isenschnibbe en avril 45, parce que je peux dire que toutes les relations humaines sont manipulateurs, mais pas ces témoins.

Et c'est à nous de re-raconter ces choses, et surtout dans ce temps-là, parce qu'on perd un peu la peur de tout ça. Je sens que notre génération fait un peu des flirts avec la violence, avec l'autoritarisme, et puis il faut se mettre contre ça. Et je pense qu'il n'y a pas meilleure remède que ce rapport de ces témoins.

Et en plus, j'étais vraiment étonné par la réalité dans cette pièce. J'avais vraiment oublié que je me suis tenu vraiment aux faits, parce qu'il faut savoir qu'une des plus grandes fortunes en Allemagne a vraiment ses origines et ses sources. Hannover Stöcken, et puis c'est la famille Kant, et puis Susanne Klatten, qui est la héritière de toute cette fortune, qui a été vraiment victime de cet imposteur.

Je n'ai rien inventé. Et puis non plus ce Pépé qui a tourné ce jeune homme qui avait cette capacité de faire tout le monde tomber amoureux de lui. Et c'est quelque chose de très littéraire.

Et c'est surtout quelque chose de très théâtral, parce que quel rôle est ton rôle ? Aussi métaphysique comme tu viens de m'expliquer, cher Gian Manuel.

Eric
Naître, mourir, renaître, en traversant la représentation, pour Gian ou pour les interprètes, qu'est-ce qui se passe comme vibration d'avoir l'auteur dans la salle ?

Lukas
Ne soyez surtout pas honnêtes.

Agathe
Au premier rang, juste devant moi.

Vincent
Moi, je ne te connaissais pas. Je ne savais pas comment tu étais. C'est impressionnant, quand même.

Gian
Pour moi, on se connaît depuis assez longtemps, et c'est la troisième pièce que je mets en scène. Pour moi, c'était très important, parce que quand j'ai découvert la pièce à Berlin, dans une version qui était une proposition dans un festival de découverte de nouveaux textes, je me suis tout de suite dit, je veux faire cette pièce, mais il faut la traduire, ça va durer. Après, j'ai lu la presse sur cette proposition qui était Deutsches Theater Berlin, et personne n'en parlait des faits réels.

J’ai plutôt loupé, parce que je ne lis pas forcément ces journaux-là ou ces gazettes-là. Bien sûr, je sais que tu prends toujours la responsabilité pour un thème et que tu n'inventes rien, mais pour moi, c'était important qu'il y ait aussi

un côté fictionnalisé de tout ça pour avoir des êtres humains et pour ne pas avoir des préjugés contre des vrais salauds, parce que tu n'écris pas des salauds, c'est plutôt des êtres humains qui sont... Il faut aussi montrer la fragilité des êtres humains et d'avoir des êtres humains sur un plateau. Et quand j'ai appris, après les pré-répétitions ici, j'étais d'abord vraiment déprimé de savoir qu'il y a cette vraie histoire et de voir la tranche de ce monsieur et d'avoir les témoignages de ces femmes.

Il y en avait plusieurs, il y en avait beaucoup. Après, j'ai dû vraiment refouler et oublier cette réalité pour retourner dans une certaine tendresse envers des personnages qui sont... Après la deuxième réplique d'une pièce de toi, la pièce devient trop pour elle et pour eux. Il commence une lutte, pas des acteurs et des actrices, qui sont formidables et magnifiques, mais des personnages qui sont surchargés d'un contenu et qui marchent comme des enfants, qui mettent les chaussures de ses parents qui sont d'une pointure trop large et qui trébuchent.

Il y a aussi un côté tendre et maladroit, un non-savoir comment on peut avancer, comment on peut y aller, sans que ça devienne trop lourd parce qu'il y a beaucoup d'humour là-dedans. Et c'est ça qui a été pour moi, finalement. Je n'ai pas forcé, dans les répétitions, sur le fait de raconter l'histoire vraie parce que je voulais rester dans une fiction plus tendre que la réalité.

Lukas
C'est marrant. Mais tu parles presque d'une émancipation de nouveau. Et puis quand tu racontes ça, je me rappelle aux réactions de Susan Mclough, de cette victime, de cette femme, de cette héritiere.

Parce qu'on sait que pour les victimes d'un imposteur, c'est exactement ça. Comment pourrait entrer la fiction dans ma réalité et comment est-ce que je m'en débarrassais de nouveau ? Parce que vous avez vu quelque chose qui était pour vous quelque chose de fondamental et quelque chose d'important, et vous êtes allé là-dedans avec tout votre cœur et avec toute votre existence. Et vous voyez que c'était juste une fiction, une illusion.

Et c'est pour ça que c'est tellement blessant et destructeur pour ces gens qui sont devenus victimes d'un imposteur. Et puis il faut aussi dire que Hauke Born ou bien Helge Sgarbi, qui était son nom en réalité, était vraiment un imposteur mineur comparé aux imposteurs qu'on a vus depuis. Par exemple, Bernie Madoff.

Et puis en Suisse, il y avait ça aussi. Et maintenant, il y a de nouveau un autrichien qui fait vraiment bouleverser presque toute l'économie autrichienne surtout, mais aussi un peu la Suisse. Et puis c'est toujours la même chose.

Et puis c'est le truc avec l'Alchimiste, par exemple. Ça, c'est vraiment un détail qui est tellement peu crédible parce que ça, c'était le lien. Comment c'est avec ce livre qui a fait lien avec cette femme et puis il a prétendu qu'il adorait ce livre et puis c'est vraiment un livre... Comment ? C'est un... Comment dire ? Un tracteur, peut-on le dire ?

C'est vraiment quelque chose de presque religieux. Qu'une femme, avec son pouvoir, puisse vraiment avoir ce livre comme phare dans sa vie. Oui.

Eric
C'est intéressant que vous utilisiez justement le théâtre pour articuler l'histoire, le témoignage, et puis de jouer sur cette question du faux-semblant ou de la vraisemblance. Parce que quand on vient en tant que public, on est plus ou moins vierge par rapport à ce qu'on va recevoir et on accepte, a priori, ce pacte de croire ce qu'on va nous raconter. Est-ce que vous avez l'impression que pour aller creuser ce genre de faits divers ou de moments historiques, le théâtre est un lieu qui fonctionnerait mieux qu'un essai ou un roman ?

Lukas
Oui, bien sûr, parce que le théâtre, c'est l'institution pour la séduction.

Tout le monde veut être séduit. La question, c'est seulement par qui. Mais ce mouvement est très important.

Bien sûr, ça pose la question de la liberté. Parce que je ne pense pas que dans ce cas, quelqu'un veut être libre, non ? Tout le monde veut être pris par quelque chose, pris complètement. Et surtout, pas seulement dans l'amour, mais aussi dans l'art.

J'ai toujours eu cette... Cette ambition de prendre tout de mes lecteurs ou bien du public. Et puis on sait que c'est quelque chose un peu... Vraiment ? Tu veux les prendre pour aller où, en fait ? Et puis est-ce que t'as vraiment l'autorité ou bien aussi la responsabilité et la réponse était toujours, bien sûr. Et j'attends ça aussi des artistes et surtout des écrivains.

Et c'est quelque chose de très dangereux. On le sait. Mais c'est nécessaire.

Eric
Est-ce que quelqu'un dans le public pourrait intervenir à la suite de la représentation ? Sinon, j'ai plein de petites notes. C'est toujours la première question qui est la plus difficile. Non ? Alors on va poursuivre encore un tout petit peu.

Vous avez une actualité francophone...

Lukas
Oui, c'est mes semaines francophones.

Eric
Très chargée, avec l'apparition de la traduction aux éditions Zoé, du livre Les Miettes. Et puis, lundi, vous étiez à La Comédie pour parler de ce texte et j'ai relevé une chose que je trouvais particulièrement intéressante.

Vous avez dit que le théâtre ne pouvait pas se feuilleter.

Lukas
Non.

Eric
Vous pouvez nous raconter peut-être cette frontière ou cette différence ou ce rapport entre le livre, le roman qu'on va feuilleter et le temps plus ou moins long qu'on va traverser en tant que spectateur et spectatrice.

Et puis peut-être ajouter que vous avez, si je ne me trompe pas, travaillé à l'adaptation de Les Miettes pour le théâtre à Bâle. C'est juste ?

Lukas
Oui, c'est vrai.

Eric
Et donc aussi, qu'est-ce que c'est que de passer de son propre roman à une adaptation...

Lukas
Oui, alors... Alors ça, c'était chouette parce que j'avais déjà le territoire imaginaire, tout établi, et je pouvais juste raconter tout dans une autre manière.

Ça, c'est toujours quelque chose qui prend beaucoup de temps d'établir une certaine dramaturgie. Et puis le reste est assez facile.

Mais le théâtre, oui, c'est vrai, il y a un temps dans le théâtre, il y a un espace. Et puis on sait bien que les origines du théâtre sont dans les rites des obsèques. Et puis il y avait un moment dans ma vie où j'ai appris comme c'est important et comme c'est vrai.

Et puis c'était pendant les obsèques d'une de mes amies, une collègue, c'était Aglaia Veterani. Et puis c'était... Je crois que c'était en février, en fait. Il faisait très beau.

Et puis il y avait une foule. Et puis on était autour de la tombe. Et puis il y avait une femme qui a commencé à hurler.

Et puis elle a attaqué le prêtre, qui était un prêtre orthodoxe. Et puis elle a hurlé assassine, assassine. Et puis elle se jetait sur le cercueil qui a failli tomber.

Donc quand je raconte ça, on pouvait penser que c'était un scandale. Mais ce n'était pas un scandale parce qu'il n'y avait personne qui était au-delà de tout ça. On faisait tous communauté.

Et puis on était avec cette femme. Et puis on a partagé le chagrin qu'elle a perdu sa fille et qu'elle était fâchée et désespérée. Et il n'y avait personne qui pouvait se distancer de tout ça.

Et ça, c'est le cas au théâtre. Et c'est là où il y a cette force. Parce qu'on n'est pas à part de ce qui se passe sur scène.

Et je trouve ça quelque chose de très politique parce qu'on vit, je trouve, dans une réalité très médiatisée où on a toujours cette possibilité de faire la distance. C'est juste quelque chose qui a été raconté et mis dans un certain narratif. Ça, c'est pas le cas dans le théâtre.

On passe le temps et c'est un temps dans notre vie qu'on passe ensemble.

Intervention d'une personne du public
...

Lukas
Oui, mais c'est le cas avec la langue pour nous tous. Parce que la langue ne nous appartient pas.

C'est quelque chose qui est déjà là. C'est une convention. Et puis on peut l'apprendre pour exprimer quelque chose.

Mais à l'école, elle est toujours quelque chose d'étrange. C'est toujours quelque chose qui est aussi un sujet. Et puis ce que j'attends toujours, c'est de voir la relation des acteurs qu'ils ou qu'elles font avec ce texte.

Gian
Je trouve vraiment intéressant plus que ça, avec tes pièces, que, comme j'ai déjà dit, une grande responsabilité pour des grands thèmes et pour beaucoup de thèmes, donc c'est pas un truc simple, étant fait un énigme.

C'est un truc composé, énigmatique, pas dans une ouchiboubou flou-flou, mais dans un truc très, très, une grande clarté, comme une tragédie grecque. Mais c'est un énigme. Et après, on le prend, et pendant les répétitions, surtout au début, on le déchiffre.

On essaie d'interpréter cet énigme et on trouve quelque chose et on essaie de garder la responsabilité. Et après, on en refait un deuxième énigme qu'après, on peut offrir au public, aux spectateurices, qui se retrouvent un peu pour la troisième fois dans une situation envers, et je le répète, pas un seul thème, mais une multitude de grands thèmes entre tout ce qui est humain, la solitude, la responsabilité, l'historique, la comparaison entre le grand et le petit chagrin ne se fait pas, on ne compare pas, et il y a énormément de petits trucs et de grands trucs qui peuvent exister en même temps sans que ça soit jugé. Dans tout ça, même que t'es pas un maître de happy end, et j'adore ça...

Lukas
Pas encore !

Gian
Sauf qu'il faut quand même trouver un peu de lumière à la fin du tunnel avec le temps qui nous entoure.

C'était plus facile, il y a encore 10 ans, de faire des trucs glauques qu'aujourd'hui, parce qu'aujourd'hui, il faut quand même se poser la question, comme moi je le fais, où est la lumière ? Elle est certainement dans l'humour et elle est dans des petits moments, mais là, c'est encore une grande recherche. Mais le truc, c'est que tu aimes beaucoup l'être humain et que... Si on voit vraiment précisément les pièces, c'est pas forcément des gens sympas. C'est pas des gens sympas, mais on les juge pas et on essaye de... On arrive à avoir de la compassion et de l'empathie pour ces personnages qui sont, eux, par exemple, ici, dans cette pièce, dans un grand manque d'empathie et d'une incapacité de passer aux actes, d'exprimer... Même se toucher, c'est difficile.

Et la pièce, elle s'appelle Séduction. Et ça, c'est un grand défi et ça m'a beaucoup... C'est beaucoup de travail et ça fait beaucoup de sens d'y aller là.

Lukas
Oui, le mystère, ça, c'est aussi très marrant parce que chaque fois que je rentre dans une salle, n'importe si c'est ma pièce ou une autre, j'attends une réponse à la question pourquoi.

Mais il n'y a pas de pourquoi dans l'univers. Et je pense que c'est plutôt une question religieuse. Ce n'est pas une question de l'art ou bien de la politique.

Et puis, je pense que c'est une question importante, mais pas en écrivant une pièce. Ce que j'explore, c'est le comment. Mais comment vous faites, là ? Et c'est vrai que ça nous laisse un peu avec un mystère.

Mais je trouve aussi qu'il n'y a que là la beauté, en fait. Parce que quelque chose que tu comprends, ben, tu le comprends. Et puis, c'est parfait, quelque chose que tu comprends.

Je trouve que la beauté se trouve aussi dans les choses qui ne sont pas parfaites et qui n'ont pas de fin. Et puis que ça ... Oui, c'est vrai. Ça, c'est peut-être une manière, pour moi, un peu maladroite de faire un happy end.

N'ayez pas peur qu'avec la fin, que c'est fini, ça va encore tourner un peu. Il y a un choix là-dedans, que ça tourne, parce que ça montre qu'on est engagé et qu'on est vivant.

Gian
C'est peut-être là la lumière à cette fin, parce que je me souviens que très souvent à l'époque, à la fin de tes pièces, tu as écrit fin de la bobine.

Lukas
Oui.

Gian
Et là, je ne l'ai pas trouvé.
On n'avait pas de fin de bobine. Et moi, j'ai toujours pensé que, bien sûr, c'est une pièce pour toute une soirée et au-delà, mais il y a comme une deuxième partie de la pièce, qui est, parce que la fin est ouverte, l'argent reste sur scène, personne ne s'y intéresse, c'est bon signe. Et après, dans la tête, dans les esprits et dans les cœurs des spectateurices, la pièce peut continuer.

Qu'est-ce qu'elle devient, Sonia ? Qu'est-ce qu'elle devient, Tania ? Qu'est-ce qui devient Hauke ? C'est à nous de compléter la pièce, le film, le road movie des personnages. Et moi, je trouve ça, c'est déjà... Parce qu'il y a quand même des signes et on se dit, oui, ça ne va pas... Enfin, on énonce le suicide de Hauke deux fois. On pense que c'est peut-être... Ces personnages ne sont pas forcément vraiment faits pour être heureux et heureuses, mais on peut quand même, et ça, c'est mon propre choix, comme spectateur ou spectatrice, je pourrais choisir de dire, OK, mais peut-être que ce n'est pas aussi négatif que ça, après avoir vu tout ça, et on peut y aller vers le bonheur, youhou.

Lukas
Bien sûr, avec les 7 millions.

Gian
Non, 100, 100. 100, 100, plutôt 100.

Lukas
Non, il y a aussi une chose qui m'a frappé, parce que ça, c'est vraiment, je crois, la pièce qui était la... Ce n'était vraiment pas économe d'écrire cette pièce, parce que j'ai tellement coupé. C'était énorme, cette pièce. Et ce soir, je me suis rappelé de cette anecdote qu'on raconte de Michelangelo.

Comment il a fait son David. Il a pris un bloc de marbre et il a coupé tout ce qui ne ressemblait pas à David. Et ça, c'est une version de cette anecdote, mais il y a encore une autre que je trouve encore plus pertinente.

Et puis, c'est qu'il est déjà là-dedans, David. Dans ce bloc, il y a déjà un David. Et là, c'était vraiment un peu la manière d'écrire cette pièce.

Agathe
Mais pour nous, c'était très concret dans les répétitions, cette chose-là dont tu parles. En tout cas, pour moi, j'ai trouvé vraiment que... C'est comme si à chaque fois qu'on faisait un choix sur une réplique, qu'on décidait d'une orientation. Alors là, on pourrait se dire qu'elle ment ou qu'elle dit la vérité ou qu'elle est en séduction.

Et puis en fait, chaque fois qu'on faisait un choix vraiment défini, c'était pas satisfaisant du tout. Ça rendait rien. Et puis qu'au final, on a exploré comme plein de ces options.

Et puis que l'idée à la fin, c'était d'avoir toutes ces options qui existent quelque part dans les méandres de la scène. Et puis qu'il en sorte quelque chose qui n'est pas vraiment un choix, n'est pas vraiment assumé, mais quand même. Et c'était assez mystérieux au début.

Quand on a lu la pièce, on s'est dit OK. Et Gian a beaucoup répété, on n'a pas beaucoup de terrain pour jouer ce spectacle. Et de vraiment fouiller, trouver le David, je trouve que c'était vraiment très concret pour moi au plateau, cette recherche-là.

Vincent
Il n'y a même pas de la ponctuation. Il n'y a pas. Donc en fait, il y a un espèce de principe d'incertitude où tout devient sujet à caution.

Donc je ne sais pas si je dois poser une question. Non, je ne peux pas poser une question. C'est relatif.

La réalité, on ne peut pas l'accéder. Donc c'est quand même un problème.

Lukas
Je sais, ouais.

Vincent
Non, mais je rigole.

Lukas
Non, mais c'est un grand compliment.

Vincent
Pour l'interprétation, ça devient un sujet délicat.

Parce que moi, je navigue. Et je pense que c'est bien de ne pas répondre, en fait. De ce que je t'entends dire.

Lukas
Oui, à toutes ces questions, je n'ai pas de réponse. J'ai toujours réclamé aux acteurs qu'ils deviennent les auteurs. Parce qu'autrement, si les acteurs et les actrices sont que des exécuteurs et des exécutrices de mes ambitions, je trouve ça, il ne vaut pas la peine.

Il faut faire autre chose avec la vie.

Vincent
Oui, mais il y a un instant aussi.

Lukas
Oui, tout à fait.

Vincent
Et là, que ça se passe maintenant.

Lukas
Oui, c'est maintenant, oui.

Vincent
Donc, si ça ne... Demain ne sera pas pareil.
Mais ça participe un peu de ce que j'ai cru comprendre de ta proposition.

Lukas
Oui. Et aussi cette remarque que on ne sait jamais comment dire une certaine phrase.
J'ai toujours cru que c'était mon boulot d'écrire des phrases qu'on peut dire dans dix manières différentes. Et ils sont toujours frais. Et puis que cette vérité s'exclue.

Mais chaque fois, c'est vrai. Ah oui, c'est vrai. Mais non, il faut qu'on cherche autre chose.

Une intervention du public
C'est le personnage joué par Vincent qui donne un peu une piste sur cette idée qu'il faut creuser. Oui, parce qu'il faut creuser. Enfin, c'est eux qui creusent.

Ils creusent leur texte. Je ne sais pas comment dire ça. Et du coup, nous, on doit aussi creuser.

Je ne sais pas. À un moment donné, j'ai pensé que ça devait être dans Les Métamorphoses. Je ne sais plus quelle... Midas peut-être.
Un personnage qui voit Midas avec ses oreilles poilues. Et il a très envie de le dire à tout le monde. Et puis, il sait qu'il ne doit pas le faire.
Alors, il creuse dans la terre. Et puis, il dit son secret. Dans la terre.
Puis, il remet la terre dessus.

Lukas
Très beau.

La même intervention du public
Et puis, un jour... comme du vent toutes les paroles tout le monde entends...

Lukas
Merci beaucoup.

La même intervention du public
Ça s'appelle les métamorphoses.

Lukas
Oui.

Une intervention du public
Moi, c'était une soirée assez particulière parce que j'ai été en contact avec des grandes solitudes.
Énormes solitudes. Et des choses qui étaient, même dans le récit, portées, qui avaient des liens, mais qui n'étaient pas évidents dans une dramaturgie classique. Et que, en fait, c'est une soirée qui n'est pas réconfortante.
De ce point de vue-là. Et c'est que, souvent, avec maintenant le temps et tous les spectacles auxquels j'ai pu assister, c'est souvent ceux qui, justement, ne donnent pas de réponse, ou qui ne font pas accord, qui ne sont pas distrayants. D'abord, il faut qu'ils restent et qu'ils continuent à être, en fait, ces trois personnes, ces trois entités qui, en fait, sont, en plus de ça, tellement différentes.

Et le texte, et les situations, et les relations, et tout ça, font que, vraiment, on est vraiment dans un monde d'une solitude...

Lukas
Insondable. Insondable.

La même intervention du public
Et d'après ce qui se raconte, justement, aussi bien dans l'histoire du projet, du projet qui est énorme...

Lukas
Oui, vous avez bien raison. Et je pense que c'est cette solitude qui fait pousser les imposteurs. Ça, c'est vraiment le sol des imposteurs.

Et puis, aussi, les imposteurs politiques. Tous ces champs qui te promettent n'importe quoi. C'est vraiment un résultat d'une société qui produit la solitude.

On comprend le besoin de dépasser cette solitude. Et puis, on voit aussi le danger que plein de gens sont vraiment mal guidés par ce besoin de dépasser cette solitude. Et puis, on voit aussi que toute cette groupe qui, en fait, est historique, qui existait, c'était ça, c'était cette communauté qui a été créée pendant un certain temps, qui s'est isolée.

Et puis, on sait aussi que cet isolement fait une cohésion presque indestructible en l'interne de ces groupes. Et en étudiant les mécanismes dans les sectes, on comprend très, très bien comment le totalitarisme fonctionne et puis comment cette montée d'une politique autoritaire a tellement de succès. Parce qu'on cherche tous, une fois, cette fusion avec quelque chose, qu'il n'y a plus de distance entre moi et toi, entre moi et le monde.

Et puis, on le comprend par des choses métaphysiques ou bien de l'amour. Mais je pense que si on essaie de réaliser ça dans une société, c'est très dangereux.

Eric
Je vous propose qu'on termine sur ces mots, cette mise en garde.

Lukas
Mais bien sûr, monsieur.

On peut encore boire un verre et partager quelque chose de l'autre côté de ces portes. Je vous remercie d'être venus.

Le spectacle se joue encore jusqu'au 13 février. Parlez-en. Peut-être pas parler de la solitude, mais de la communauté que vous faites pendant le spectacle.

Ce qui reste, ce qu'on prend avec soi et au plaisir de vous retrouver pour d'autres spectacles et de retrouver vos voisins et vos voisines pour Séduction.

Merci beaucoup.